

L'auteur rapporte environ soixante dix-huit cas relatifs à ce sujet, de sorte que le lecteur peut se faire, d'après ces faits, une opinion toute personnelle ; il y a en tout, dans cet ouvrage, plus de deux cents observations, les unes rapportées *in extenso*, les autres résumées ; cette quantité considérable de documents comble les lacunes inévitables d'une description générale et qui ne saurait embrasser ni tous les détails, ni tous les faits particuliers. Le traité de l'empyème de M. Bouveret est, en somme, un ouvrage de grande valeur.

D^r CH. LEROUX.

TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE PULMONAIRE PAR
LES PULVÉRISATIONS BIODO-MERCURIQUES ET
TECHNIQUE DES PULVÉRISATIONS, par les D^{rs} P. MI-
QUEL et A. RUEFF. Paris, 1888, Masson, éditeur.

Dans ce travail très complet et très consciencieux, MM. Miquel et Ruell ont étudié l'action du biiodure de mercure comme antiseptique pulmonaire. Ce corps étant un des plus aseptiques, il était intéressant d'étudier son action non-seulement sur le bacille qui présente, comme l'on sait, une résistance vitale considérable, mais sur les ulcérations pulmonaires elle-mêmes à la surface desquelles se développent et se cultivent de nombreuses variétés de microcoques et de bacilles de toute espèce.

Malgré les travaux de Sales-Girons, Poggiale, Gratiolet, Demarquay, qui avaient victorieusement démontré la pénétration des liquides pulvérisés dans les voies respiratoires, il restait encore sur ce sujet de nombreux points à élucider. C'est à cela que se sont attachés les auteurs.

Dans le chapitre III de leur mémoire, ils ont démontré que, pour avoir un spray, d'une composition bien définie, il fallait que le pulvérisateur fût à une pression constante. C'est à cette condition seule qu'on peut connaître exactement le titre de la vapeur dont la richesse en substance active varie avec la pression.

Dans le chapitre IV, ils étudient la température du jet à 5, 10, 20 centimètres et constatent que la température du jet de vapeur simple et celle du spray résultant de son mélange avec le liquide pulvérisé ne diffèrent pour ainsi dire pas et qu'elles s'élèvent en général de 20 à 22°.

Le chapitre VI, un des plus importants du mémoire, a trait à la pénétration dans le poumon des vapeurs médicamenteuses. Les auteurs ont cherché à établir, par des expériences très ingénieuses, quelle quantité de buée médicamenteuse était introduite : 1° dans l'économie ; 2° dans la trachée ; 3° dans le poumon.